

**L'évêque de Strasbourg
prêche la grève scolaire.
Ça apprendra aux li-
bre-penseurs de paco-
tiller qu'ils auraient dû,
depuis longtemps, pré-
cher la grève du caté-
chisme.**

Le libertaire

Administration: HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10)
Chèque postal: 6812

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures: Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction: GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2)

ABONNEMENTS

FRANCE: Un an... 30 fr. Un an... 42 fr.
Six mois... 40 fr. Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr. Trois mois... 28 fr.
Chèque postal: Delecourt 681-42

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Face au Fascisme

J'avais, il y a quelques mois, lancé un appel en faveur du resserrement de toutes les forces révolutionnaires, organisées en dehors des partis politiques, devant les menaces fascistes, sur le terrain national et international.

J'appuyais cet appel d'une description claire et précise de la situation mondiale où se trouvaient placés les révolutionnaires par les fascistes qui se montraient dans toutes les occasions prêts à conserver par l'emploi de tous les moyens le pouvoir ou à l'obtenir dans les autres pays.

Ma jeune naïveté me permettait de croire possible l'entente des hommes épris de vérité, de liberté, pour lutter contre toutes les oppressions et contre toutes les dictatures, ces dernières qui risquent de s'établir là où on ne les désire nullement; je fus par la suite déçu dans mes espoirs, et les événements qui s'écoulaient m'obligèrent à prendre position sous une autre forme et avec d'autres éléments.

La situation des pays qui sont sous la coupe fasciste ou socialiste n'a guère changé; nous assistons à des variantes politiques qui cèdent le pouvoir à une forme politique quelconque, et les révolutionnaires n'ont aucun avantage à obtenir de toutes ces luttes que les dictateurs de toutes couleurs mènent dans les arènes de la politique.

Du point de vue général, nous ne voyons surgir, dans les pays qui nous environnent, aucune force révolutionnaire susceptible d'abattre l'inquisition fasciste ou de préparer à la Révolution libératrice les travailleurs.

Le fascisme vain dans de bonnes conditions, son appareil de répression s'effondre et contre tous ses adversaires; il a tendance à gagner des partisans, et il met tout en œuvre pour maintenir sous sa férule dictatoriale les travailleurs qui se laissent conduire parce qu'ils ont toujours confiance aux Maîtres et ne savent pas s'en débarrasser.

En France, nous assistons à d'autres scènes qui font prévoir à tous les militants sérieux des périodes terribles où les partisans du fascisme et de l'antifascisme seront aux prises.

Le fascisme français met en branle toutes ses casernes. Il bat le rappel général. Il recrute les vieilles barbes et les jeunes qui rêvent de cape et d'épée. Il forme des sections de combat où il fait pénétrer des individus touchés par des chefs, accomplissant toutes les besognes qui leur seront commandées.

Les fascistes travaillent sans relâche à l'accomplissement de leur idée de domination nationale et internationale; ils n'attendent plus que l'occasion propice pour passer aux actes.

L'occasion tant attendue viendra-t-elle? Quels sont les événements qui seront favorables à leur installation? Comment s'y prendront-ils pour obtenir le pouvoir? Qu'attendent les chefs suprêmes: Castelnau, Taittinger et Cie, pour assoier leur régime et entrer en fonction?

Nous n'avons pas à nous creuser la tête pour connaître les conditions, les tactiques et les moyens dont ils useront pour passer dans le domaine de la réalité.

Toutes les occasions sont favorables, toutes les conditions sont bonnes, toutes les tactiques sont utiles et tous les moyens peuvent être employés.

Ils ne reculent devant aucune force. Quand ils seront prêts et décidés, ils en feront avec les palabres de rassemblement, ils délaieront les réunions privées, ils abandonneront les tribunes et ils agiront, sûrs qu'ils seront de leur propre force.

Alors, camarades révolutionnaires qui voulez rester dans le terrain nouveau des idées, du révolutionnarisme verbal, de réunions de protestation sans écho, que ferez-vous?

Attendez-vous le divin sauveur qui découvrira vos forces physiques ou qui vous donnera la volonté tenace de tenir tête dans un esprit pacifique à la tourbe des malfaiteurs qui va s'abattre demain sur ce pays?

L'heure n'est pas à l'étude des conditions sociales dans lesquelles vivent les ouvriers; l'important n'est pas aux revendications de hauts salaires ou du respect de la journée de huit heures.

Demain les militants seront assassinés à la sortie de leur domicile, ils seront poursuivis dans le chantier, à l'usine, au bureau et dans la rue, et abattus sans pitié. Il sera trop tard pour réagir, si nous ne le faisons dès maintenant.

Le feu détruira les maisons du peuple, les sièges des organisations prolétaires et révolutionnaires; les grands efforts des ouvriers organisés dans les syndicats, les coopératives et les groupes révolutionnaires ne seront, en quelques instants, plus qu'un souvenir.

Voulez-vous donc voir cette époque de ruine, d'effacement, de sanglantes répressions, puisque vous, les militants de toutes les forces ouvrières, vous ne cherchez pas l'union de tous les ouvriers producteurs.

lense et d'action dans le but de conserver tout ce que la classe ouvrière a su réaliser tant au point de vue moral que matériel.

Cette unité tant galvaudée se fera; et pour cela il faut que des hommes s'entraînent mutuellement, qu'ils aillent plus loin que la défensive, et qu'ils passent à l'offensive directe contre les dictateurs futurs.

Cette unité qui ne vient pas, les jeunes révolutionnaires vont la réaliser en partie avec l'espoir qu'elle s'étendra par la suite.

A la suite de leur effort commun du 12 mars à Luna-Park, où les jeunes anarchistes et les jeunes syndicalistes se trouvèrent unis pour se défendre contre les attaques policières et fascistes, ils ont entrepris de réaliser immédiatement l'unité d'action des jeunes révolutionnaires.

Ils vont s'organiser sur des bases solides, et ils obligeront les points de vue qui les éloignent parfois dans la bataille des idées. Ils abandonneront au sein de cette organisation leur doctrine respectueuse pour mieux se préparer à la défense de leur vie, de leurs amis et des organisations ouvrières.

Ils vont s'imposer une dure discipline, et quiconque pénétrera dans les rangs des Jeunes Révolutionnaires de Paris devra l'accepter, s'il ne veut pas être placé en dehors de toutes les actions qui seront entreprises.

Il faut en finir avec les discussions byzantines; il faut abandonner les exposés de doctrine et passer dans le cercle de la vie réelle.

Les Jeunes Révolutionnaires sont décidés à aller jusqu'au bout de l'emploi des moyens révolutionnaires; ils ne sont pas une organisation de malfaiteurs, ils s'unissent simplement pour parer à toute attaque éventuelle.

Ils ne dédaigneront aucune suggestion combattive, mais ils prendront toutes les garanties désirables pour éviter le contact des mouchards, des policiers.

Ils montent une organisation où tous les membres adhérents seront prêts à agir en révolutionnaires; ils se préparent à la lutte antifasciste, et toutes les conditions sont bonnes ou mauvaises de la mêlée, ils resteront sur le terrain d'une manière ou d'une autre.

Ils ne veulent plus de discussion, plus de séparation, plus d'animosité, ce qu'ils désirent ardemment c'est de réunir dans leur projet, et ils le feront par la suite tout le travail nécessaire pour que l'unité des forces antifascistes se fasse, devraient-ils pour cela combattre à outrance les chefs.

Jeunes anarchistes, jeunes syndicalistes, et vous tous, les jeunes révolutionnaires égarés, vous rejoindrez le groupe d'action et de combat des Jeunes Révolutionnaires de Paris et sa bannière.

Et vous, nos jeunes amis de province, faites le même travail, et nous vous donnons rendez-vous au milieu de la mêlée pour le triomphe des travailleurs et la mort des dictateurs.

F. SARNIN.

Une idée

A l'occasion du prochain départ de la classe, une sérieuse campagne antimilitariste devrait s'ouvrir.

Campagne à un petit effort pour les quatre pages du Libertaire et pour un numéro spécial antimilitariste.

LIBERTO.

Le 5 avril changement d'heure

Après accord avec l'Angleterre et la Belgique, l'heure d'été sera appliquée en France dans la nuit du 4 au 5 avril prochain.

L'excès en tout est un défaut

Les Américains vont un peu fort. Lorsqu'ils décident d'effacer de leurs mémoires les vins et les boissons alcoolisées, cela soulève bien quelques protestations, mais aujourd'hui voici que les partisans de la prohibition ne se contentent plus de ne pas boire et d'empêcher les autres de boire du vin; ils entendent supprimer ce mot de la langue.

Ils veulent tout d'abord expurger la bible de ce que l'on pourrait appeler des mentions alcooliques.

Plusieurs professeurs de l'Université de Yale et des personnalités appartenant à l'Y. M. C. A. (association des jeunes chrétiens) sont chargés de la préparation d'une nouvelle « bible sèche » qui va être éditée en deux volumes.

Il y a déjà suffisamment de textes ridicules dans la bible, et de contradictions flagrantes, pour qu'un individu impartial n'ait pas à accepter avec réserve les principes mais maintenant ce sera mieux, et le remaniement de la bible se retournera sans doute contre les croyants.

Comment MM. les religieux américains vont-ils nous expliquer l'ivresse de Noé? Mystère? Non pas, car il est des accommodements avec le « ciel ». Ecoutez ceci:

Au livre premier des Chroniques, chapitre 16, verset 3, on lit: Il remit à chacun en Israël, homme et femme, un pain, un morceau de viande et un flacon de vin. On lira maintenant: Il remit à chacun en Israël, un pain, un morceau de viande ET UN GATEAU DE RAISIN. Mince de boisson!

J'avais un ami qui disait: Ce qu'il se perd de coups de pied au... dans le monde, tout de même! Et il avait raison.

UNE BAGARRE SANGLANTE

La police allemande tue sept communistes et en blessa cinquante

Les communistes de Halle avaient organisé avant-hier soir un grand meeting auquel prirent la parole un communiste français et un anglais.

Un officier de police se trouvait dans la salle et lorsque un orateur monta à la tribune pour traduire les allocutions des camarades étrangers, le policier s'y opposa.

De violentes protestations s'élevèrent, et les communistes avec raison décidèrent d'entendre la voix de leurs camarades étrangers, mais l'officier persista dans son interdiction et on en vint aux mains. La police voulut alors faire évacuer la salle, mais elle était débordée par la juste colère des manifestants.

Des renforts arrivèrent, et revolver au poing, la fiscalité allemande s'acharna sur les révolutionnaires.

Sept communistes sont morts et cinquante sont blessés. Aucun d'eux n'a été blessé ce qui démontre bien que c'est la police qui a tiré.

La police allemande a eu sa journée sanglante et sa brutalité est semblable à celle des autres pays. Mais quand donc le prolétariat s'unira-t-il pour se défendre contre les assassins.

Une catastrophe au Maroc

Donnons quelques précisions sur la récente catastrophe de Sidi-Abderahmane.

Le mercredi 4 mars, aux carrières Schneider, un éboulement s'est produit, ensevelissant, sous les énormes blocs de pierre, vingt-trois indigènes occupés à charger des wagons, un Anglo-Malais, un Italien et un certain nombre de prisonniers travaillant dans les carrières.

Sous les blocs, qui n'ont été bloqués que par la catastrophe, se trouvaient des blocs entassés de sang, des femmes marocaines, éplorées, en une mélodie funèbre, maudirent ces tristes industriels, bourreaux de l'humanité, qui les réduisent à une sorte d'esclavage purgatorial.

Tout sujet qui se prêtait à une négligence, sous la cause de la mort de leur gagne-pain.

R.-T. WALTER.

Déclaration de guerre

Le sort en est jeté. Et quiconque niera maintenant le danger clérical-patriotico-fasciste prouvera simplement son aveuglement.

En France, c'est décidément l'Eglise catholique, fidèle à toutes les réactions, qui se met à la tête du mouvement fasciste.

On connaît le conflit alsacien à propos de l'école interconfessionnelle en Alsace. On connaît le manifeste insolent des cardinaux archevêques de France. C'était l'ultimatum. Et voici les premières escarmouches qui commencent.

L'évêque de Strasbourg, Mgr Ruch, vient de décréter pour lundi, jour de l'application de l'école interconfessionnelle, la grève scolaire: un jour pour toute l'Alsace, trois jours pour Colmar.

La liberté religieuse est menacée parce que l'enseignement des bêtises du catholicisme n'est plus obligatoire dans les écoles. Mutille de comment, n'est-ce pas? Nous sommes tous fiers sur ce que les catholiques entendent par leurs libertés.

L'évêque de Strasbourg rappelle les promesses de Joffre, Clemenceau, Poincaré et Millerand, de laisser au clergé alsacien le pouvoir qu'ils détenaient et il parle du parjure de la France.

Bref, si on considère la toute récente incartade de MM. les archevêques français, on est en droit d'affirmer que c'est l'Alsace catholique qui a commencé la France.

Tout sujet qui se prêtait à une merveilleuse à l'ironie, si, hélas, il n'annonçait pas les jours sanglants qui se préparent.

Les catholiques français n'ont pris cette position d'offensive parce qu'ils sont impulsés par les grands meetings fascistes de ces derniers temps. La bourgeoisie française se met sous la protection des soutanes noires, en guise de chemises noires. C'est le clergé qui prend le gouvernail de la réaction.

Et il n'a en face de lui que les poulx mouillées du radicalisme et du socialisme. Et il connaît que ces gâtards-là, hypnotisés par l'assistance au beurre, n'oseront jamais entrer en lutte.

On annonce pour aujourd'hui un discours-réplique d'Herriot à Castres et pour bientôt une interpellation de Cazals, à la Chambre.

Des discours et des interpellations. Alors que les bandes fascistes sont déjà organisées et armées, et assurées du concours dévoué de la police, qui se met d'ores et déjà au service de ceux qu'elle suppose être bientôt les maîtres.

Les chefs du parti communiste préparent la campagne électorale municipale, et désavouent l'action de quelques copains.

Ne comptons que sur nous et sur les éléments révolutionnaires sincères. Mais il est temps, grand temps, les amis, de considérer le danger et de nous préparer à la bataille.

G. B.

Une balayuse automobile dans une devanture

A l'angle de la rue Saint-Denis et de la rue Saint-Foy, hier à 12 h. 30, une balayuse automobile, par suite d'un dérapage, est entrée dans la boutique d'un fruitier et dans celle d'un marchand de vin. Il n'y eut heureusement aucun accident de personne.

Les anarchistes et l'antimilitarisme

Dans quelques semaines, les casernes vont se remplir à nouveau de chair à canon; il est donc à-propos de parler un peu d'un sujet qui est toujours d'actualité: l'antimilitarisme.

On est obligé de reconnaître que malgré les efforts des militants, l'idée antimilitariste ne progresse pas beaucoup en France. Le plus souvent, c'est la peur d'une condamnation plutôt que le préjugé nationaliste qui fait que les jeunes rejoignent la caserne.

Particulièrement dans nos milieux, combien en avons-nous vu de jeunes copains qui, à dix-huit ou dix-neuf ans, se lancent à fond, avec un bel enthousiasme, dans l'antimilitarisme; mais quelques temps plus tard, la peur de la prison, de la famille, etc., etc., les faisait partir, car malgré tout, ils n'avaient pas complètement exterminé d'eux-mêmes les préjugés ancestraux. Plusieurs d'entre eux disent pour s'excuser, — ce qu'ils n'ont pas à faire, car la défection est humaine —, qu'ils préfèrent sacrifier quelques années, et qu'ils n'ont pu faire que la propagande pour les idées qui leur sont chères. Hélas!

Combien de jeunes partis avec l'intention d'être tranquilles, qui au bout de peu de temps, ne peuvent réfréner leurs sentiments, agissent, et par la suite passent les plus belles années de leur vie dans les bagues de la Troisième République.

Il est en fait des jeunes copains, parce que c'est la paix, mais qu'un temps de guerre ils ne partiront pas. Cela ne paraît pas possible, comment un individu qui ne peut trouver en temps de paix le courage de s'insoumettre, alors qu'il ne risque que quelques mois de prison, trouverait-il ce courage en cas de guerre ou de mobilisation générale, quand il risquerait d'attraper cinq ou dix ans de travaux forcés.

D'autre part il faut reconnaître que les organisations ouvrières et anarchistes ne font pas grand-chose pour soutenir les jeunes antimilitaristes. La plupart du temps, le jeune copain qui s'écoule volontairement à l'étranger est seul et livré à ses propres moyens. Ne pouvant trouver de travail ou ne trouvant pas de facilité pour s'adapter à sa nouvelle vie, ne connaissant pas la langue du pays où il se trouve, il se dégoûte, se décourage et revient dans son propre pays où il ne tarde pas à se faire prendre, quand il ne se livre pas lui-même. Certes, il est d'autres moyens de se soustraire au service militaire, mais il est inutile de s'étendre là-dessus ici.

Les anarchistes ne peuvent se désintéresser de l'antimilitarisme, encore que parmi les antimilitaristes se trouvent des individus qui se révoltent contre l'autorité parce qu'ils en subissent directement les conséquences et qui sont tout disposés à s'en servir quand ils en ont la possibilité, des individus qui ont le besoin de rappeler le principe du suffragisme.

Puisque prochainement des jeunes conscrits vont à nouveau partir à l'armée, l'Union Anarchiste semble être qualifiée pour entreprendre une campagne antimilitariste qui ne peut être que profitable à nos idées et qui amènera parmi nous des nouveaux révoltés, dont les efforts joints aux nôtres contribueront à combattre et à mettre à bas tous les militarismes.

LIBERTO.

Les socialistes de gouvernement protestent contre la violence

La C. A. B. du Parti Socialiste S. F. I. O. communique une note à propos des incidents qui se sont produits dans les 19^e et 20^e arrondissements, au cours desquels des militaires ont maltraité M. Léon Blum, futur député.

« Le Parti Socialiste dit en conclusion le communiqué, estime que l'emploi de pareilles méthodes disqualifie ceux qui y ont recours. Il sait que la masse ouvrière les réprouve nettement, et il ne confond pas le prolétariat avec les quelques énergumènes qui suivent encore les mots d'ordre de Moscou. Il renonce, moins que jamais, à propager sa doctrine et à défendre sa politique, et il tient les moyens honnêtes employés contre eux pour une preuve de plus de leur valeur. »

Les socialistes qui soutiennent de leurs voix le gouvernement Herriot — et parmi lesquels d'ailleurs se trouvent pas mal de jusqu'aboutistes de guerre — se gardent bien de protester contre les violences policières.

Il semble cependant que celles-ci soient autrement grave que l'étrangement de M. Blum. C'est ce qu'on peut appeler: la paille et le poutre.

Ne mangez pas de crabes sans être sûrs de leur fraîcheur

Nantes, 14 mars. — On a découvert inanimés à leur domicile, à Pont-Rousseau, commune de Rezé, M. Guillon, manoeuvre; Mme Guillon, ménagère, et leur fils, âgé de dix ans. Le médecin diagnostiqua un empoisonnement.

Mme Guillon, âgée de 31 ans, ne put être rappelée à la vie. Son mari est dans un état alarmant. L'enfant est hors de danger. L'intoxication serait due à l'ingestion de crabes avariés.

Un vapeur en détresse

Lorient, 14 mars. — La station de T.S.F. de Penmarc'h a reçu un appel de détresse du vapeur brésilien Aragnary. Interrogé, ce vapeur n'a pas fait connaître sa position.

Les femmes qui veulent voler

Montpellier, 14 mars. — A l'issue d'un meeting féministe tenu à la salle des concerts à Montpellier, l'assemblée a adopté un ordre du jour réclamant le droit de vote pour les femmes en commençant par le vote municipal.

Que les femmes exigent d'avoir les mêmes droits que les hommes, fort bien! Mais elles seront bien avancées quand elles auront glissé un petit loup de papier dans l'urne à faire des tyrans!

G. B.

A GENÈVE

Ca y est! La 33^e session du Conseil de la S. D. N. a pris fin hier, après avoir enterré le protocole élaboré au mois de septembre dernier. Faire et défaire est le travail coutumier des diplomates; il n'y a donc pas lieu de s'étonner des résultats.

Après s'être occupé, durant la matinée et le début de l'après-midi, de diverses questions d'ordre secondaire, le Conseil, avant de se séparer, a répondu au memorandum du gouvernement allemand concernant l'admission du Reich dans la Société des Nations.

C'est à l'unanimité que fut accepté le memorandum présenté par M. Quinones de Leon, représentant l'Espagne, qui sera communiqué au gouvernement allemand.

Nous nous garderons de publier cette réponse de plusieurs pages. La place nous manque pour donner de la publicité à de vagues formules sans utilité, qui n'empêcheront nullement la guerre de s'abattre sur nous, si le capitalisme le juge nécessaire pour défendre ses intérêts.

Nous avons déjà dit et nous ne pouvons que répéter que la S. D. N. est un organisme hypocrite et incapable. La paix ne peut être assurée que si le prolétariat manuel et intellectuel, étroitement uni, peut répondre à toute tentative des gouvernements bourgeois d'entraîner les peuples à la boucherie.

Faire confiance à la S. D. N., c'est se nourrir de illusions et émietter les faibles forces dont nous disposons.

Lorsque le capital sera convaincu qu'à toute mobilisation le peuple répondra par l'insurrection, la guerre aura vécu, car la peur est le commencement de la sagesse.

Encore et toujours les scandales des meubles

Au 73, rue Boileau, dans le XVI^e, existe un meuble dont le marchand de sommeil s'appelle Dupin.

Depuis plus d'un an, un camarade habite cette maison.

Mais voilà que, d'un seul coup, la correspondance n'arrive plus. On ne reçoit plus le « Libertaire » régulièrement, et même certains jours pas du tout.

Se plaindre était tout naturel. Mais la loière en profita pour insulter la compagnie de notre camarade.

Et, depuis lors, ce ne sont qu'insultes et mépris de toutes sortes.

Ces gens-là se croient tout permis et considèrent leurs locataires simplement comme des « potes » à presser.

Un autre fait: voici un autre hôtel où, pour 210 francs par mois, on couche dans des draps sales et déchirés, dans la rue Montmartre.

Il est incroyable que, pour ce prix, on ne puisse pas avoir au moins d'une certaine propreté.

Toutes ces exactions n'auront une fin que le jour où la foule s'ameutera sous les lanternes de ces coupe-gorges.

Huit ouvriers sont condamnés pour infraction à la loi de huit heures

Belfort, 14 mars. — Huit ouvriers ont comparu devant le tribunal correctionnel pour infraction à la loi de huit heures.

Les contrevenants, qui avaient demandé eux-mêmes à faire douze heures de service non interrompu, ont été condamnés chacun à six francs d'amende.

Il n'est pas préférable que sans avoir affaire à une justice — d'ailleurs peu sévère en l'occurrence — dont les travailleurs n'ont pas besoin, les camarades de ces traitres à leur classe leur aient administré une petite leçon.

Le feu dans une fabrique de maroquinerie

Un incendie a éclaté hier à 12 h. 15, 4, rue des Aqueducs, dans une fabrique de maroquinerie, et trouvant un aliment facile dans les matières accumulées dans la fabrique, s'est développé rapidement.

L'incendie a pu être maîtrisé après une heure de travail. Mais deux étages de l'immeuble ont été détruits. On ignore la cause du sinistre.

De nombreux ouvriers vont se trouver réduits au chômage.

Sorti de prison il demande à y retourner

Il y a vraiment des hommes qui ont perdu le sens de la vraie vie et le goût de la liberté.

Pour qu'une misérable bouchée de pain leur soit assurée, que ne feraient-ils pas. Mais cette abjection ne la doivent-ils pas à la société pourrie?

Sorti de la prison de Chartres le matin même, le gendarmier Préjean était arrêté dans la journée pour ivresse et injures envers la force publique.

Conduit devant le commissaire, il déclara:

« J'étais contremaître à la prison et gagnais six francs par jour; je demande à y retourner et même immédiatement, car un autre pourrait prendre ma place. »

Il a donc été repris par « bonne place » en prison.

Pauvre type à ce point avili!

Un soudard ivre de vitesse écrase un ouvrier

Parmi les autos qui sillonnent en trombe routes et agglomérations, les autos militaires se sont de tout temps, montrées les plus redoutables.

A Valence (Drôme), une auto se dirigeant sur Lyon et conduite par le capitaine Delestrange, du 99^e d'infanterie, a renversé, avenue Victor-Hugo, M. Garnodier, 33 ans, peintre plâtrier, qui poussait une voiture à bras. Le malheureux roula sous les roues de l'auto qui lui fracturèrent le crâne et le bassin. Son état est très grave.

Les officiers ont l'habitude de compter pour rien les vies humaines.

Leur goujaterie

Nous avons déjà signalé ici les méfaits de la clique des gouvernants et les scandales qu'ils accumulent systématiquement.

Nous avons dit comment on cherche à se débarrasser maintenant de ceux qui ont été assez naïfs pour croire au mensonge, à l'illusion patriotique, et qui sont revenus de la tourmente avec une santé délabrée pour toujours ou avec des moignons en place de leurs membres vigoureux. Toute une jeunesse ardente s'est sacrifiée follement pour satisfaire des passions bestiales au nom d'une idéologie périmée, la croyance patriotique. La Patrie, dernière survivance d'un passé lourd de crimes terribles, d'affaires entassées à la notion d'humanité, lourd d'obscurantisme et de fanatisme animalique.

Mais notre dessin n'est pas de faire des cours sur la patrie; nous voulons seulement attirer l'attention de tous ceux qui pensent sur les faits de la vie courante, de l'actualité débordante de haïnes farouches, de sauvages répressions, de colères rendues à l'actualité, de l'autre côté, c'est la foule des prolétaires qui veulent vivre et dont la conscience, malgré toutes les embûches, tend à s'affirmer; de l'autre côté, c'est la bande des conservateurs qui veulent à tout prix garder les privilèges acquis, gros ou minimes, suivant les cas particuliers, mais dont la touchante unanimité devant les revendications populaires n'est jamais démentie. Car, qu'il s'agisse de l'équité démocratique ou socialiste, ou radicale ou de libre-pensée, un bourgeois est et reste le même homme. Il se conduit en toutes choses « en bourgeois », et ne peut se comporter autrement sans renoncer par cela même à sa condition. Nous avons vu

